

EXPO
James
Cochran,
visions
urbaines

Télérama

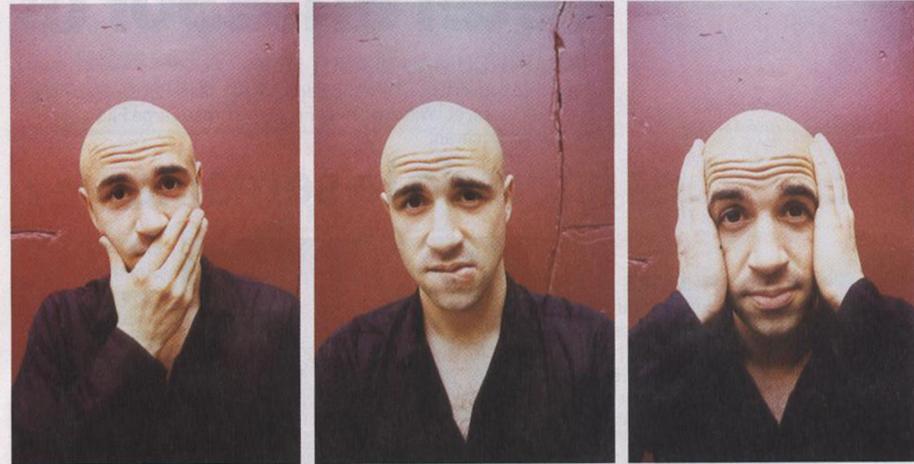
Paris selon vos envies

Sortir

HUMOUR
Frédéric
Recrosio,
obsédé par
l'amour

SUPPLEMENT A TELERAMA - NE PEUT ETRE VENDU SEPAREMENT

A la carte



JEAN-CHRISTOPHE POLEIN POUR TELERAMA

Humour

Il ne pense qu'à ça

Le sexe ? Frédéric Recrosio s'y intéresse de près. Son one-man-show enchaîne les anecdotes sans tabou ni vulgarité.

Enfant, il a longtemps "tapoté [s]on kiki sans trop y croire". Puis, "de 1988 à nos jours", il a beaucoup pensé à ça. Tellement qu'il en a fait le sujet d'un one-man-show. Fraîchement débarqué de sa Suisse natale, Frédéric Recrosio disserte pendant plus d'une heure et demie de son sexe au Théâtre Trévis. On craint un clone de Bigard, égrillard et lassant. Et l'on se fourre le doigt dans l'œil, même si son spectacle commence fort : "Je ne sais pas vous, mais moi, je n'ai pas une grande verge", assène l'humoriste, après avoir détaillé sa première jouissance à 10 ans et des bananes. Après "huit ans d'autarcie sexuelle" vient la déception : "La première fois, ce n'était pas vraiment la chevauchée fantastique, plutôt la guerre du feu. (...) Personne ne nous avait avertis du son que font deux chairs qui se tapent..." Et ce n'est rien encore à côté des futurs obstacles à éviter : se faire inviter chez la donzelle convoitée et repartir dignement, une fois l'acte accompli... Tout en évitant les filles aux défauts éliminatoires, amatrices de Paulo Coelho ou affublées d'un pendentif avec dauphin autour du cou. Cette plongée dans la tête d'un trentenaire pourrait être le pendant pour garçons des "Bridget Joneseries". Pourtant, dans la salle, ce sont les femmes qui peinent à reprendre leur respiration entre deux éclats de rire. "Je ne sais pas pourquoi les filles

viennent en plus grand nombre", s'étonne Frédéric Recrosio. Peut-être parce que ses anecdotes fraîches et sans tabou sonnent juste. L'homme semble marcher sur un fil, oscillant parfois du côté du mauvais goût, sans jamais y tomber. Comme si une certaine candeur le sauve du vulgaire. "Je déteste employer des mots comme 'bite' ou 'foutre', poursuit le Suisse. Je ne veux pas outrer mes parents ou leurs amis !" Du coup, il cite Schopenhauer ou Flaubert, et assortit l'ensemble de quelques vérités mixtes, détaillant avec une sincérité désarmante la phase des préliminaires. "Mes histoires ne parlent pas de cul, mais de la trouille des garçons et de leur approximation à faire l'amour, explique-t-il. Je ne veux pas me vanter ni provoquer, mais juste livrer une confession. L'authenticité est le seul moyen d'éviter le graveleux quand on parle de sexualité." Ex-chroniqueur de la Radio Suisse Romande, ce comique précoce – sur les planches à 20 ans – dissèque chaque semaine la libido pour la Télévision Suisse Romande. Aujourd'hui, c'est une présence régulière dans les médias français qu'il espère décrocher. "Je crois que l'époque où un spectacle suffisait à se faire connaître est terminée..." N'empêche, un nouveau one-man-show est prêt. Il sera présenté en Suisse début 2007. La "chronologie d'un adultère normal" pour débusquer "les faiblesses, hypocrisies et petits mensonges" du couple. Et, encore une fois, gratter là où ça fait mal, avec une bonne dose d'humour comme anesthésiant.

Laurence Le Saux

"Rêver, grandir et coincer des malheureuses", jusqu'au 23 sept., du mar. au sam. 21h30, Théâtre Trévis, 14, rue de Trévis, 9^e, 01-48-65-97-90. (28 €).